

Henri Droguet

Recyclage

LA MALINCONIA (dispositif)

Un autre hiver a commencé
l'horloge a sonné quatre ou cinq
la vitre germe
il grêle aux miroirs
un grillon grelotte et rit menu dans l'herbe clandestine
l'arbre/potence/au/judas se déhanche
un fayard agrippé ressuscite
le vent définitif s'ajuste
et jappe
 la mer déterge
la lumière déclive s'évade rondement
émiette bleu les scabieuses
réduit les terreux bourgs épars

Ah ! tout est autre et déjà
toujours aujourd'hui c'est enfin
le ciel pie
l'atelier des regards l'œil
de la rigueur celui
de la tendresse
les pluies et les beaux temps
bouts de chemin le désert
pour crier

mime et grime
jette-z'y petit homme inachevé
la parole excédante qui te cherche

et voilà quelqu'un vient
l'inouï presque rien l'exode
ou la bougeotte à Dieu c'est l'âme
incendiaire et passante

22 décembre 2000

GRABUGE

C'était les terres de la fin
loterie morcelée somptueux désastre
phalanges émiettées crachant
au quasi-rien leurs gouttes leurs arthroses
le roc

 c'était un mur la ténèbre
et l'eau l'inaispaisable aveugle lie
explose perce écume

(quelquefois la nuit sonore et nue
c'est la mienne
un mot les petits riens
notre vain quotidien notre vie
d'effraction bénie vide ivresse)

néolithique presque un homme sans visage
passe entre les ruisseaux il fagote
K. veut savoir quand viendront les printemps
le fourgon de la Poste est couleur de citrouille

campé au bout des péninsules
pleurant à se fondre les yeux
le tonitruant ramoneur
*(ladre à baiser le cul du diable
que l'herbe te dérachine
décombre nu débandé
tu entreras demain en ton sépulcre)*
il déclame à qui
mieux mieux debout là
droit devant
posture imposture posture
il détonne entonne *Moi moi moi je*
ses plomberies ses fanfares
mais le silence seul vaut d'être entendu

l'aube brodeuse aux doigts de craie
débrouille un paquet de vagues étoiles
le vent du temps le vent
des dieux bougonne aux boulingrins
court à l'estuaire écorche
un volet cogne

l'inépuisable nous attend.

30 décembre 2000

CÉDULES

Egarés petits songes
à brume à pique d'aube
gainée d'encre et de rose Nil
nacréux ciel ouvert formidablement
oiseaux perdus dans les saulaies vertes
astres encore à la vadrouille
vois rouler là aux fleuves impossibles
la tête à sang jette-z'y
jette la pierre d'oubli

Le vent l'inlassable se dépayse
et fait merveille à l'arbre
à bâtons rompus l'arbre figurant
qui passe et cache une forêt grise.

*

de temps en temps la nuit
– canton détourné
tiroir mon beau tiroir entre deux trains –
donne présence aux mots
ils craquent et c'est
l'envers du petit ruisseau
qui se déperd et détisse l'urgence
l'énigme l'impossible patience : être là
dans-zune-âme-et-un-corps
allons ! j'y suis
durer n'y est pour rien.

*

L'homme a porté sa main
au ventre qu'il
attendait qui
l'attendait
rapt ou coma magnifique
implacable caresse
l'abîme aimé s'ouvre
ou si c'était rêver l'ombre nomade
où retrouver d'autres rives
d'autres nuages enflammés
et leurs collisions vagues...
Dis... *Qu'est cela ?*

*

Demain jamais plus fini
l'hiver fait ce qu'il peut
renglace l'osier pourpre
la potentille et le mélilot
la neige sera sous la terre
l'azur nu chiffon rechigné
souviens-toi la vitre était buée de buée
et cela était bon.

23 janvier 2001

HIVERNAGE

apaisante fureur sereine
splendeur désordonnée l'averse hardi !
rapièce.

*

menue bestiole roi clopin
croché grippu à ton fourneau ton trépied
merveille désouchée
sourd à rouler ta tonne à chanter
Dieu est muet
détrempe estompe vapeur à la vanvolle
aveugle à l'œil fertilement sauvage
(le sais-tu ?)
tu brâmes bref et démantèles
haches à brosse un chignon crêpelé de broussailles
(c'est à forfait ton lot)
tu bricoles cadastres et portulans
tailles des eaux girondes
tortilles pilles ta parole cortico-benzo-diazépine
jettes ton feu brève vergogne
grattes ton noir à vertige
cours un plateau de bronze bleu
par un matin de mai
le bouillon pointu blanc de la mer
dans les nords et l'étoupe fleurie
des nuages ventrus d'ombre et de brai caillé
copeaux d'étoiles rouges
le temps déperdu te retrouve.

*

J'entends j'entends le robot plus que nu du vent
défarder aux jardins la mécanique ébréchée des Pomones
(et 3 merises)

l'herbe d'hiver verdelette
a nom serenne et beau brissot
dame d'onze heures et pied de veau

tout ça le ciel tant bossu transparent
 braillard jeteur de grêles
tout ça la brume lavandine l'ourlet
 têtu d'une rivière au parfum de laitances
tout ça claire forêt savane descellée des tendresses
 si doux le feu que j'arrache à ta peau
 dans la nuit jusqu'au ventre la nuit
 limpide volubile vertèbre mâchée
 énigme à découdre enfin
 pour changer de vide.

1^{er} février 2001

LIBATION

Beau chevalier crustacé c'est nuage crochu
la barbe à Dieu sempiternelle omniprésente
c'est l'archange qui s'en va-t'en guerre
et tout seul il cliquette
des gamelles melles melles des bidons dons dons
écrouelles et chevrons
écrous bielles et boulons
hargne au sinciput vaguement recyclé
chaudronnerie tortillée
ferraille onduleuse plaqué cylindre
à meurtrières (*à consommer de préférence avant
la date indiquée sur le fond de la boîte.*
Poids net égoutté : 145 gr.)
il dételle et se démultiplie
laisse aller aux ombrages
et l'herbe à la mode au ras des cèdres bleus
sa pétante cavale aux fulminants naseaux

ABRÉGÉ

Hiver venu
déchirée la lumière
tâtonne épluche
un cap à brousse et l'estuaire
vaguement jaune chrome
où vont les bernaches
un coq chante et déchante à l'Est
le fleuve craque un rameur
tire sa barque laquée rouge
des vanneaux piquettent un labour
un galop s'éloigne dans des boqueteaux bleus

sauvage avidité du vent d'ici
il court il court les eaux et forêts
il bouscule la bulle terraquée
splendidement médiocre
le magma brasier visqueux central bouillotte
à feu doux
Ah Fomalhaut et bas Procyon Bételgeuse
Alpha (du Centaure) Pollux et l'Epi
farineux pollens pétillant suint graminé
cheveux déracinés limon
et merveilles bourbes à neige et mon
petit lait mes flocons
parfaits inutilement.

voilà qu'une ville (l'herbe dort enfin)
là-bas saigne étrange et la nuit
verdoie laissons veux-tu mêlons
nos bras remmêlons-nous.

20 février 2001

D'abord l'artillerie lumineuse
– jaunes clartés déferlantes
salves vermillonnées (il pleuvra) –
l'à peine laiteux petit bleu
de l'aube à même prés et bois feuillus
le flamboyant chaos le recommencement
souverain des printemps

la tacatant convoi ferroviaire
perfore adagio l'averse omnivore
qui délave et tamise
l'île échançrée fleurie
où chantaient les sirènes
et le fleuve Amour hélas ! le fleuve
Amour le vent noircit l'océan
convulsif se piaffe

les ogres et les dieux géants frauduleux
nous donnent la parole et déjà
joues de fer battu barbiche à plume
bribe d'étoupe grimace
cartonnée gueule de bois
c'est la mort
allons ! jette aux orties muse tes frusques
et fais retraite aussi aimable Polymnie

fermeté feinte et tremblement
(il n'y a pas d'âge pour l'enfance)
élu reclus l'enchanté
tout menu griffonne à temps compté
sur les eaux faufileuses
« *Je suis*
 de moins
 en moins »

24 février 2001

MÉLODIE

Le jour *albinus nigrum*
induxit est levé déjà
tout le monde est en train de mourir
(le sais-tu ?) et chacun batifole
et -guenaude à l'arête vive
et tranchante de l'Histoire peut-être
et de la mort

la mer fume
la laine bourrue des verts dimanches
engonce les creux humides vaguement
violets des collines

Une bourrasque hauturière bruissaille
ombrageante il traîne
à l'orient ponceau des masses nuageuses
ici lin fleuri ciel bleui
le rouquin désordre houleux des osiers
les floconnements de la linaigrette
les nuits forestières océans
de chimère que nul soleil
hache noire et blanche ne flambera plus
ici l'ébouriffement familial des charmilles
fleuves pétrifiants silex ocres bleus
rompus les cieux intermittents
lessive obscure

(signes fugitifs et témoins
mots fermés
l'inachevé chantier des finitudes)

lents (trop) réveilllements on s'est cru rêver
chinchillas chilis et chenilles
et des quinquinas pour les Cochinchines

Gueule de plâtre que les gels affublent
gratte ton masque de carton
bouilli mâchuré d'opéra-
comique

et s'il faut pour
au plus près franchir le seuil
recoloré du monde suffisant
laisse laisse leur chance à l'hiver
à la *mélodie* terrifiante
et somptueuse au silence

à la fin.

16 février 2001